Zeitschrift: Entretiens sur l'Antiquité classique

Herausgeber: Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique

Band: 61 (2015)

Vorwort: Introduction

Autor: Fuhrer, Therese / Erler, Michael

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

INTRODUCTION[1]

Avec les deux termes "cosmologie" et "cosmogonie", avec l'intervention de Ruth Durrer, professeur de physique et astrophysicienne, enfin avec la visite du CERN, les *Entretiens* 2014 pourraient faire penser que les huit communications furent consacrées avant tout à la recherche sur les origines de l'univers ou à la question de savoir si le monde a été construit par un Créateur intelligent. On pourrait s'imaginer alors que le sujet retenu relève des sciences exactes ou expérimentales et par conséquent que la problématique appartiendrait à l'histoire des sciences et non aux sciences humaines. Mais la seconde partie du titre "dans la littérature antique" montre bien que l'objet des réflexions portait sur des textes anciens traitant de l'origine du monde ou plus concrètement de la description de la Terre et de la transmission du savoir sur la genèse du cosmos.

L'exposé de représentations cosmologiques et par là de doctrines astronomiques et le récit parfois exhaustif de cosmogonies ne peuvent être considérés comme des ouvrages autonomes seulement, car ils sont souvent aussi des textes littéraires, soumis aux règles du genre. Dans cette optique, l'exposé de questions cosmologiques ou astronomiques n'est pas un but en soi, mais il comprend des aspects éthiques, anthropologiques ou ontologiques. Parfois même il combine les trois aspects, comme par exemple dans le mythe platonique du *Timée*. Il peut aussi apporter des documents qui illustrent une image de la divinité ou de l'homme ou encore servir à pénétrer le sens de certains mythes. Ces textes contiennent un riche savoir culturel, qui reflète les contextes dans lesquels il a pris naissance. Les uns transmettent

[1] Le texte original allemand a été traduit par Pierre Ducrey, en collaboration avec les auteurs.

une conception de l'existence humaine, un système normatif moral, social ou politique ; d'autres apportent un savoir culturel, religieux, idéologique (par exemple anti-créationniste), rationaliste ou politique. Les cosmogonies et cosmologies, récits détaillés de la création ou de la naissance du monde, possèdent donc le plus souvent une portée qui dépasse leur propos. Ils sont alors porteurs d'un message philosophique ou théologique, dépendant du contexte dans lequel ils ont été produits ; d'autres s'élèvent contre certaines positions, parfois de manière polémique. Dans la conduite de leur exégèse, on peut leur attribuer un sens spécifique ou les faire relayer un message significatif.

Nous nous sommes efforcés dans le choix des thèmes, des auteurs et des communications, de réunir un échantillon aussi large que possible de cultures et de catégories de textes. Nous sommes parvenus à rassembler huit savantes et savants de disciplines différentes, provenant d'Europe, des États-Unis et même d'Australie. Chacune d'entre elles, chacun d'entre eux ont abordé dans leurs recherches et dans leurs spécialités les thèmes de "cosmologie" et ou de "cosmogonie". Ils se sont penchés sur les textes les plus divers, provenant d'époques parfois fort éloignées. Ces intérêts se reflètent dans les communications qui composent les 61e *Entretiens*. Le programme en est par conséquent des plus variés. Et néanmoins nous nous sommes très bien entendus, tout naturellement, en raison d'une part de l'homogénéité du thème, d'autre part de notre intérêt partagé pour les textes, la langue et la littérature.

Nous décrirons d'abord la structure même de nos *Entretiens* afin de bien montrer à quel point les textes étudiés diffèrent par les conditions de leur production, leur finalité et la réception qui leur fut réservée. Chaque œuvre soulève sa problématique propre qui à son tour impose une démarche particulière si on veut le comprendre et l'expliquer. Les organisateurs et Ruth Durrer, physicienne théorique, et tous les participants furent conduits à se plonger dans les sphères d'intérêts et les traditions de recherche hétérogènes des diverses disciplines concernées. Ils sont parvenus à surmonter la tension entre homogénéité

des thèmes et hétérogénéité des textes et des disciplines scientifiques par une approche interdisciplinaire au meilleur sens du terme.

Le programme fut établi en fonction de critères chronologiques. Les origines tout d'abord : Stefan Maul, dont la spécialité est l'assyriologie, ouvrit les *Entretiens* par un exposé sur l'épopée babylonienne *Enūma eliš*, conservée sur sept tablettes cunéiformes et retraçant les origines du monde. Ce texte date du IIe millénaire av. J.-C.

Konrad Schmid, de l'Université de Zurich, spécialiste de l'Ancien Testament, poursuivit par une analyse des chapitres du premier livre de la *Genèse* portant sur la création. Ce texte est généralement daté du VIe siècle av. J.-C.

L'helléniste Jenny Strauss Clay emmena les auditeurs aux origines de la littérature grecque, les poèmes homériques, l'œuvre d'Hésiode et les philosophes présocratiques.

Le latiniste Gordon Campbell enchaîna avec un exposé sur le poème didactique de Lucrèce *De rerum natura*, qui conserve jusqu'au Ier siècle av. J.-C. l'ancienne tradition des cosmologies matérialistes et atomistes.

David T. Runia, professeur australien, spécialiste de la tradition hellénistique juive et des Pères de l'Église, revint sur la tradition de l'Ancien Testament, en adoptant la double perspective du judaïsme et du christianisme de l'époque impériale romaine.

Jason David BeDuhn, spécialiste de l'histoire des religions, traita des mythes cosmologiques du manichéisme, qui remontent au Perse Mani, du IIIe siècle ap. J.-C. et continuent à susciter un écho jusqu'au XIVe siècle de notre ère.

Katharina Volk montra l'influence du poète grec Aratos et de son poème *Phainomena* dès le Ier siècle av. J.-C. et jusqu'au IVe siècle à Rome.

Rémi Brague, célèbre philosophe et historien des idées français, présenta un ensemble de réflexions sur l'influence qu'exercent dans le monde d'aujourd'hui les traditions anciennes sur la naissance de l'univers.

Il appartenait à Ruth Durrer d'apporter le point de vue de la physique moderne sur tous ces problèmes. Elle proposa des réponses aux questions qu'avait soulevées la visite guidée des participants au CERN.

Comme on le voit, l'ensemble des disciplines de l'Antiquité classique étaient représentées : l'assyriologie, la philologie classique, grecque et latine, la philosophie antique, les sciences des religions, enfin, avec Ruth Durrer, la physique moderne des particules.

Revenons de manière un peu plus détaillée sur les diverses communications. Le sujet traité par le professeur zurichois Konrad Schmid, spécialiste de l'Ancien Testament, est sans doute celui qui paraît le plus proche et le plus accessible, du moins à première vue. En effet, le récit de la création du monde dans la *Genèse* appartient à la littérature universelle. Konrad Schmid montre que la *Tora* de la Bible hébraïque présente la création du monde dans un processus évolutif. L'univers dans lequel les hommes se déploient n'est pas fixé : à l'idéal du Jardin d'Éden succède, en raison de la violence des hommes et des animaux, un nouveau monde, paradoxalement plus stable, le monde actuel. Le Dieu de la création lui-même connaît une évolution, car il se transforme en une divinité normative, facteur d'ordre. Le récit de la *Genèse* n'édicte nullement une doctrine fondamentaliste et créationniste. Il n'est pas question non plus d'une évolution au sens darwinien. Les sources de cette vision du monde renvoient à la tradition des civilisations anciennes du Proche-Orient.

Jason David BeDuhn dans sa communication traite du cosmos manichéen. Sa recherche porte sur la représentation imagée du cosmos, telle qu'on la trouve en suivant la Route de la soie. Un splendide ensemble iconographique, actuellement en possession privée, illustre l'enseignement manichéen de la naissance du monde. Il sera publié et interprété en détail par Jason BeDuhn en collaboration avec son épouse Zsuzsanna Gulacsi, historienne d'art. Selon la tradition, Mani, le fondateur du manichéisme, aurait été artiste peintre lui-même. Une grande

valeur est attachée dans l'enseignement manichéen à l'image. Le système mythologique manichéen tire sa source d'un processus de création d'inspiration divine. Toutefois, contrairement à la tradition biblique, le monde créé, purement matériel, n'est pas bon en lui-même, mais il tire son existence de l'affrontement de deux principes opposés, eux-mêmes composés d'éléments bons et mauvais. Il est donc le produit de la lutte entre le bien et le mal, la lumière et l'obscurité. C'est pour cette raison que le monde vit des crises, des conflits et des catastrophes naturelles.

Mani, qui est originaire de Perse, élabore une cosmogonie proche-orientale, provenant principalement de Babylone et de l'Iran ancien, en partie zoroastrienne et comprenant aussi des éléments de l'Ancien Testament qu'il utilise notamment par le recours au péché originel et au châtiment pour prouver la dualité du monde. L'enseignement manichéen promet la lumière et la dissolution des éléments de l'obscurité. Par une vie ascétique dictée par des règles strictes, comprenant des préceptes de diététique, les particules négatives de la matière peuvent être éliminées. Cette initiation était apparemment expliquée aux croyants dans des services religieux par le recours à l'image.

La religion manichéenne connut une influence considérable durant l'Antiquité tardive et fut considérée comme universelle. L'un de ses représentants les plus illustres fut Augustin, le futur évêque d'Hippone, qui fut un adepte de la "secte", comme il la nommait, durant neuf ans. La très grande influence du manichéisme est due au fait que son enseignement et sa cosmogonie expliquent, fût-ce par une approche mystique, l'existence du mal dans le monde et aussi du même coup rend compte de l'existence d'un dieu "bon". A cela s'ajoute l'utilisation de l'image pour une présentation esthétique de la cosmogonie et de la cosmologie, autre facteur de succès.

Avec son exposé *Oracular cosmology in Lucretius*, Gordon Campbell aborde une autre école matérialiste, celle d'Épicure, à travers le poème de Lucrèce. Épicure, s'appuyant sur l'atomisme des Présocratiques, part du principe que le monde visible naît

de la collision de particules, les atomes, sans aucune intervention divine. À partir de cette doctrine, les Épicuriens développent une position dogmatique visant à une explication du monde purement rationnelle. Gordon Campbell se demande pourquoi et comment le poète latin dans une œuvre rédigée en hexamètres se lance dans l'exposition d'un savoir inspiré et prophétique. Le poète-prophète peut expliquer la genèse du monde, mais aussi son état actuel et futur. Comme porte-parole d'une doctrine purement mécaniste, il doit expliquer le fonctionnement du cosmos et les réactions de ses éléments indépendamment de l'écoulement du temps.

Sur la base de cette approche empirique et d'un savoir lui aussi empirique, le chantre d'une physique atomique sans intervention divine peut parfaitement revêtir les traits d'un poète inspiré par la divinité. Grâce à son ouverture en direction de la tradition poétique ancienne, Lucrèce est parvenu à se faire reconnaître comme poète et comme interprète du monde à l'époque de la République tardive. À la même époque, Cicéron dans ses dialogues et dans ses invectives à l'encontre de Lucius Calpurnius Pison, le beau-père de César, oppose la doctrine épicurienne à celle des autres philosophes et mène la polémique contre elles, même si son audience s'accroît seulement après sa mort et dans le cadre de la poésie augustéenne.

L'intellectuel américain Stephen Greenblatt, dans son livre paru en 2011 *The Swerve : How the World Became Modern*, traduit en français et publié en 2013 sous le titre *Quattrocento*, soutient la thèse que la redécouverte du texte de Lucrèce par Poggio Bracciolini à la Renaissance marque un tournant qui a conduit à l'époque des Lumières au XVIIIe siècle. *The Swerve* fait allusion d'une part à la collision des atomes, qui est à la source du monde, et d'autre part à la révolution des idées. Notons toutefois que la doctrine épicurienne était connue au Moyen Âge indépendamment de la découverte du texte de Lucrèce. D'autre part, Lucrèce lui-même avait pour objectif une explication rationnelle du monde, mais nullement celui d'apporter la sagesse des Lumières.

L'exposé de Katharina Volk, intitulé *The world of the Latin Aratea*, porte son attention sur les 'phénomènes' célestes en prenant pour objet d'étude le poème didactique en hexamètres d'Aratos de Soloi du IIIe siècle av. J.-C. Cette œuvre faisait l'admiration de ses contemporains poètes déjà. Callimaque caractérise sa poésie comme légère et élégante, en parlant notamment des λεπταὶ ῥήσιες, des expressions fines et légères, avec une allusion à l'acrostiche des vers 783-787 des *Phainomena* d'Aratos.

Katharina Volk analyse le terme *leptotês,* non seulement pour caractériser le style d'Aratos, comme on le faisait jusqu'ici, mais aussi en l'appliquant à l'objet même du poème : la doctrine qui traite des phénomènes du ciel, des astres et de la manière de calculer leur trajectoire à l'aide des mathématiques. Détail curieux, les physiciens du CERN recourent au terme anglais *leptons* pour désigner certaines particules.

L'auteur souligne l'influence du texte d'Aratos dans le monde romain : Cicéron le traduit en hexamètres latins et cite souvent ses *Aratea*. Germanicus, le prince proche d'Auguste, rédige lui aussi des *Aratea*. Au IVe siècle de notre ère, Avien (Rufus Festus Avienius) écrit encore des *Phainomena*. L'histoire de la réception des *Aratea* comprend les *Géorgiques* de Virgile, les *Fastes* d'Ovide ainsi que les *Astronomica* de Manilius, thème des recherches de Josèphe-Henriette Abry, la généreuse bienfaitrice de la Fondation Hardt.

Les *Phainomena* d'Aratos et la doctrine astronomique qui leur est liée ont sans aucun doute touché un point sensible à Rome. En effet, Aratos énonce dans son poème la doctrine selon laquelle le monde peut être défini et expliqué comme un système ordonné. La découverte que le mouvement des astres peut être calculé de manière exacte par les mathématiques est exploitée par les philosophes et les théologiens. Katharina Volk évoque un 'stoïcisme *soft*' présent de l'époque hellénistique aux débuts du christianisme dans la pensée philosophique et sous la forme d'une religion 'cosmique' : les phénomènes du ciel sont le signe d'un *logos* divin, l'expression de Zeus-Jupiter, par opposition à la doctrine incarnée par Lucrèce. Ce *logos* permet à l'homme

d'explorer son destin. L'astronomie et l'astrologie deviennent à l'époque d'Auguste des sciences 'politiques'. Le jour de la naissance des membres de la famille impériale et leur horoscope sont interprétés comme la manifestation de la volonté divine — songeons à l'*Horologium Augusti* à Rome sur le champ de Mars.

Stefan Maul, assyriologue, analyse l'épopée babylonienne *Enūma eliš*, qui relate la naissance du monde jusqu'à la création de l'homme et à la Tour de Babel, lieu où les dieux et les hommes se rencontrent. L'auteur montre comment ce texte développe un concept de la création qui s'appuie sur des représentations plus anciennes tout en leur apportant du nouveau. C'est ainsi qu'est proposée une théologie du dieu impérial Marduk, élément d'identification pour tous ceux qui seraient prêts à accepter un cadre différent, comme par exemple de nouvelles structures de l'Empire. La doctrine de la création de l'univers proposée par *Enūma eliš* reflète donc une réalité de vie. La description de la naissance du monde que présente le poème montre un processus évolutif de l'univers dans lequel l'œuvre elle-même indique un aboutissement. Dans la mesure où le concept théologique nouveau de la domination de Marduk intègre les vestiges d'anciennes représentations sans les effacer, il facilite leur réception, réagit aux tendances contemporaines de 'globalisation' et contribue de cette manière à l'orientation des fidèles. Il ne s'agit pas seulement du devenir du monde, mais aussi de l'explication et de la légitimation de cet état final, dans lequel se trouve le destinataire contemporain du poète. Cette épopée babylonienne de la création du monde présente une particularité dans son explication et dans son récit cosmogonique que l'on retrouve dans d'autres cosmogonies antiques. Hésiode dans sa *Théogonie* ne se borne pas non plus au récit de la naissance du monde, mais il cherche à expliquer que le règne de Zeus, dans lequel il se trouve, comme résultat de cette évolution, est stable, bon et légitime.

On retrouve la même pensée dans la description de la création du monde dans le *Timée*, où Platon explique comment le bon démiurge crée le monde pour le bien de l'existant, c'est-à-dire

principalement l'homme. Dans ce cas encore, le récit, en plus de la description de la création, souligne la stabilité de l'état existant et justifie la situation dans laquelle l'homme se trouve. D'autres traités cosmologiques et astronomiques proposent des démarches analogues. Dans tous les cas, le destinataire se trouve en présence d'une proposition d'orientation. Il est important d'en prendre connaissance dans l'analyse de la fonction de ces divers textes. *Enūma eliš*, pas plus que les autres textes comme la *Genèse* ou le *Timée* et toutes les autres cosmologies ne sont des *creationes ex nihilo*. En effet, elles s'inscrivent dans la continuité. Il faut attendre Origène et la pensée chrétienne pour imaginer une *creatio ex nihilo*. C'est ce que montre David Runia dans sa communication. Stefan Maul constate que, selon la doctrine de l'épopée *Enūma eliš*, la matière est amorphe, ce qui correspond aux conclusions de la physique moderne.

Dans sa communication *Authorizing cosmology and early Greek thought*, Jenny Strauss Clay aborde deux composantes de tout récit cosmologique antique. Elle s'arrête en premier lieu aux aspects littéraires. Quelle est l'origine du savoir que l'on veut transmettre sur l'origine de l'univers ? Comment donner aux considérations sur le monde des dieux et la création l'autorité indispensable pour que le public soit convaincu de la pertinence du propos ? En se référant à Homère, Hésiode et aux Présocratiques, l'auteur décrypte les diverses stratégies retenues : recours à un dieu, aux muses, à la compétence personnelle du poète ou du philosophe, qui est elle-même transcendée par la religion. La démarche culmine avec la prétention de l'auteur d'être autodidacte comme Épicure. Jenny Strauss Clay illustre le haut degré de réflectivité d'Homère lorsque le poète cherche à rendre plausible et crédible son savoir sur le monde des dieux, domaine qu'en réalité il ne peut connaître par manque de compétence.

Les cosmologies expliquent comment le monde a pris naissance. Se pose alors la question de ce que l'on entend par 'commencement'. Dans son interprétation, l'auteur aborde ce deuxième aspect de ses réflexions en se référant à Hésiode, à son mode d'expression littéraire et au contexte mythique du texte

du poète. L'approche est-elle mythique et théologique ou scientifique et historique ? Dans ce dernier cas se pose immédiatement la question de ce qui précède, l'avant. Que s'est-il passé avant la création du monde, avant le Big Bang ? Pourquoi le monde est-il né à ce moment précis, comment les dieux d'Hésiode et d'autres sont-ils éternels, alors qu'en même temps on parle de leur naissance ? De telles questions sont évoquées aussi dans d'autres cosmogonies. Mais, du point de vue du mythe, un tel problème ne se pose pas. Dans le monde du mythe, la représentation du temps (ou de l'absence de temps) est autre. Il y a une grande différence entre la quête historique de l'origine d'un objet, par exemple d'un laurier particulier, ou de l'origine du laurier en tant que sorte ou catégorie intemporelle. Le mythe parle de "laurier" et la question d'un 'avant' est dépourvue de sens.

La communication de David T. Runia, *Nomos and Logos : The Alexandrian Jewish and Christian appropriation of the Genesis creation account and its religious and philosophical function*, soulève la question de la réception des modèles de cosmogonies anciens à des époques plus tardives. David Runia se demande quelle écoute la création du monde proposée par Platon dans le *Timée* reçoit dans les cercles juifs chrétiens d'Alexandrie et dans quelle mesure ce texte a influencé le processus de compréhension du texte biblique juif de la *Genèse*. La doctrine philosophique du *logos* apporta une contribution déterminante à la conception judaïque de la création du monde. David Runia se demande si l'aspect éthique que Platon lie à sa cosmogonie reste perceptible. Car Platon dans le *Timée* ne propose pas seulement une cosmogonie. Dans la description qu'il donne de la naissance du monde, il entend aider les hommes à atteindre l'*eudaimonia*. L'observation du monde et l'analyse de l'univers sont pour Platon un moyen de rétablir l'âme de l'observateur dans son ordre intérieur originel, pour autant toutefois qu'elle se trouve en accord avec l'ordre cosmique. Ces considérations aussi bien que la description de la naissance du monde ont donc non seulement une valeur épistémologique, mais aussi une composante

éthique. Dans leur lecture de la *Genèse*, Philon pour le monde judaïque et Origène pour le monde chrétien connaissent les considérations éthiques de la tradition platonicienne et les prennent à leur compte. Ce qui chez Platon est une aide pour atteindre à l'*eudaimonia* devient chez Philon et Origène un moyen de rendre possible le salut.

En discutant les aspects sotériologiques et pédagogiques du récit de la création du monde, David Runia met en évidence une attitude vis-à-vis de la cosmogonie fondamentale pour Platon déjà, mais aussi pour toute l'Antiquité, orientation déjà présente dans *l'Enūma eliš*. Le principe est que l'homme se comprend comme partie du monde dont il décrit la naissance. Les cosmogonies antiques se caractérisent donc par leur composante anthropocentrique. La réponse à la question de l'origine de l'univers concerne l'interprète, sa conscience de lui-même et son comportement.

La série des conférences se conclut par la communication du philosophe et historien des idées Rémi Brague. Ce dernier pose dans ces termes une question fondamentale et provocante : "Dans quelle mesure peut-on parler de cosmologie dans l'Antiquité ?" ou, en d'autres termes, les notions de cosmologie et de cosmogonie sont-elles bien antiques ? En se référant à son livre *La sagesse du monde*, paru en 1999, Rémi Brague distingue entre cosmogonie comme histoire de la création du monde, cosmographie comme description du monde tel qu'il se présente aujourd'hui et cosmologie en tant que description du monde en relation avec une réflexion et une explication de son existence. Pour les Anciens, la doctrine de la création du monde est liée au comportement de l'homme. C'est dans cette composante anthropologique de l'explication de la naissance du monde que selon Rémi Brague se situe la différence entre Anciens et Modernes. L'image que se font les Anciens de la naissance du monde exerce une influence sur le comportement des hommes. C'est sur ce point que Rémi Brague distingue une différence de perception entre cosmologie ancienne et moderne.

Avant Copernic, la compréhension du monde et de sa naissance pouvait avoir une influence directe sur la vie et le comportement de l'homme, l'univers étant compris comme une structure uniforme. Depuis Copernic, avec le développement révolutionnaire de nos connaissances, la théorie d'un univers uniforme a été mise en doute, avec les conséquences que cette contestation entraîne pour le comportement humain. On attribue aujourd'hui aux principes d'ordre et de désordre un rôle important. L'optimisme de Platon pour qui l'observation de l'ordre universel devait donner son équilibre à l'âme humaine et améliorer le comportement de l'homme est devenu obsolète. Et c'est pourquoi, selon Rémi Brague, les aspects éthiques des cosmogonies, si importants pour les Anciens, ont disparu pour les Modernes. En dépit d'une précision toujours croissante dans la description de l'univers et de ses origines physiques, une cosmologie réunissant la physique et l'éthique n'est plus possible aujourd'hui. Aucune norme comportementale ne peut être tirée de l'observation du cosmos, comme l'admettaient Platon, Hésiode et d'autres cosmologies. Le divorce intervenu entre la physique moderne et les composantes anthropologiques des cosmogonies a été salué et a conduit à de grandes découvertes, mais il a créé des difficultés dans le comportement de l'homme à l'égard de la nature, sujet très actuel. La communication de Rémi Brague a conduit les participants à préciser leur pensée et à définir les particularités des concepts antiques dans une perspective moderne.

C'est par cette vision plutôt pessimiste de la possibilité d'établir une continuité entre les cosmologies antiques et modernes que se conclut le cycle des conférences. On ne peut le contester, les attentes que nourrissaient les Anciens de la nature et des cosmogonies se distinguent profondément de celles des Modernes et marquent même une rupture, comme le pense Rémi Brague.

Si vraiment on ne trouve plus de relation entre les théories anciennes et modernes de la création de l'univers, se pose alors la question de l'intérêt d'étudier la littérature et la doctrine des

cosmologues anciens. Nos discussions ont cependant montré qu'en plus de l'intérêt proprement littéraire des cosmogonies antiques, les questions posées par les Anciens restent actuelles, dignes de discussions et attendent parfois aujourd'hui encore des réponses.

Trois courtes remarques devraient suffire. Il faut garder en mémoire les réflexions sur la question de la temporalité ou l'intemporalité du devenir cosmogonique tel que les auteurs le décrivent et tel qu'il est reflété par eux. Il nous semble que la question de la *creatio continua*, de la création continue du monde reste parfaitement actuelle, lorsque nous apprenons qu'après le Big Bang l'univers poursuit son expansion. Par conséquent, nous sommes partie d'un processus qui se poursuit aujourd'hui encore. D'autre part, si l'on admet que l'univers s'inscrit dans le temps, la question que posaient les Épicuriens aux Platoniciens, puis les Platoniciens aux Chrétiens reste actuelle : que s'est-il passé avant le début, avant le Big Bang ?

Aujourd'hui comme dans l'Antiquité, on peut se demander ce que signifie le fait qu'en dépit de ses limites et de sa marginalité en toutes choses l'homme paraisse capable de découvrir les lois de la marche du monde et les conditions de sa création, puis de développer des théories qui ensuite se vérifient par l'expérience. Notre visite au CERN a soulevé la question de savoir si de telles connaissances n'établissent pas un lien entre la capacité humaine de découvertes et l'univers comme objet, qui permettent à son tour ces découvertes. C'est exactement la thèse que développaient Platon et d'autres avant lui. Des physiciens comme Werner Heisenberg et Carl Friedrich von Weizsäcker ont pris le *Timée* de Platon très au sérieux.

Et pour finir, comment expliquer que la science expérimentale et la cosmologie moderne conquièrent des savoirs de manière impressionnante grâce aux sciences mathématiques et que, dans leurs tentatives de communiquer le fruit de leurs découvertes, les chercheurs recourent souvent à des métaphores ou à des formes narratives empruntées à la tradition antique ? N'y a-t-il pas dans ce constat de quoi s'interroger ?

On se doute bien que ces problèmes ont fait l'objet d'échanges nourris entre les participants, dans une atmosphère créative marquée par l'interdisciplinarité, non seulement au sein des sciences de l'Antiquité, mais aussi avec la physique théorique, grâce à la présence de Ruth Durrer.

Si en conclusion on devait se demander comment justifier que huit, et finalement neuf conférences soient dédiées à la cosmologie et à la cosmogonie, on ne peut évoquer personne, disons, d'inférieur à Zeus. Car selon l'hymne à Zeus de Pindare, lorsque Zeus eut achevé de créer l'ordre des choses (*kosmêsanta*), il demanda aux dieux s'il ne manquait pas un élément pour que tout soit accompli. Les dieux lui demandèrent alors de créer des divinités qui puissent chanter sa grande œuvre, en d'autres termes la louer, *kosmein*. On le voit, Zeus considère son œuvre comme inachevée si on ne l'entoure pas de paroles. C'est ainsi que nos huit discours, auxquels vient maintenant s'ajouter celui de Ruth Durrer, ont tenté de remédier à cette situation. Nous nous sommes donc contentés d'exaucer une prière de Zeus. Peut-on trouver plus belle justification au choix du thème "cosmologies et cosmogonies" pour les 61e *Entretiens* de la Fondation Hardt ?

Therese FUHRER et Michael ERLER